

POEME DES 7 QUARTIERS

Au Cheval Bavard

Olivier Schneider

1 -

Le temps s'est arrêté
la terre ne tourne plus
immobile sur son axe
je perçois des sensations nouvelles
le chat dans le cerisier
le coq qui me regarde
le cheval là bas qui m'attend peut être
ou qui me surprendra
comme hier où il semblait disparu
puis surgit du bois touffu
avec sa longue tête blanche
suivit d'un poney marron
d'une jument blanche
et d'un grand cheval de trait
tous passant la tête entre les branches

2 - *La rencontre*

Je suis sorti sur l'herbe au bord de la Lizonne
là où la menthe pousse dans l'eau
il n'y a pas de chevaux
Je m'allonge et je rêve
soudain un bruit, tous ils sortent, tous ensemble de la forêt
du plus grand au tout petit
ils s'arrêtent d'un coup et me regardent
je crois lire un sourire dans leur bouche
tous fixement devant moi
et moi debout je ne bouge pas
puis Mac Bruist vient me rejoindre,
il fait un pas espagnol, et danse autour de moi
le petit Django vient aussi
j'offre un petit bout de carotte mais pas plus à Mac Bruist
pour le remercier
puis je frotte tour à tour chacun des chevaux
je lisse leur peau
frotte et frotte
Django, puis Hamilton, puis Balkiss
qui pendant ce temps, collée contre lui,
embrasse Mac Bruist
lui nettoie le cou, la crinière
quand lui l'embrasse à son tour
enfin je panse Mac Bruist
ils sont tous beaux
délicat troupeau sur l'azur brume
ils me laissent avec lui

je cours et trotte à pied avec Mac Bruist,
danse encore un peu
puis je leur dis à tous au revoir
la journée a commencé,
les pieds mouillés, le cœur au chaud.

3- *Chaque cheval peut aussi s'envoler*

Chaque cheval peut aussi s'envoler
effacer la chaîne invisible qui le relie à l'humain
il lui suffit de déployer ses ailes
sans aides
et de voler à l'infini
Les dieux là haut
l'accueilleront à nouveau
il a sa place au coussin de nuage
là où plus aucun fouet ne le touche
là où la main aimante le caresse
là où sa bouche se pose
.....

4- *Le cheval sait*

Le cheval sait
mais n'en fait rien
il sait qu'il sait et en parle
à un autre cheval
qui sait à son tour
mais n'en fait rien
Il sait qui est celui ou celle
qui croit savoir
et qui en bâtit son empire
comme la vie de ceux qui l'entourent.
Il y a là un coin, un mur, un passage
l'abandon pour laisser au cheval
le soin de savoir là
où il va, et avec qui.

5- *J'ai couru sur le dos d'un cheval*

J'ai couru sur le dos d'un cheval
je n'en voyais pas le bout tellement la route était longue
mes jambes de l'un et de l'autre côté de la route
les pieds qui glissent sans arrêt
et là haut, le ciel à atteindre
pour devenir plus léger
j'ai couru et je ne savais plus tourner
ni marcher
ni revenir
car seul le cheval le savait
courant à son tour

d'un petit trot léger
comme la danse d'un hochet
je m'accroche à lui
comme on s'accroche à un souvenir d'enfant
celui de la première course sans tomber.

6 - *Sur les ailes de Pégase*

Ces gestes là viennent de loin
ce sont les gestes répétés par les chevaux depuis des millénaires
ce n'est pas un geste appris depuis hier
répété sous l'angoisse du bâton
comme on apprend au bras de la machine à se lever
l'élégance de ce pas fouetté
l'allure cadencée si naturelle
le croisement des jambes en équilibre
le soulevé du corps comme posé sur le bord de ses ailes
le pas qui fait musique,
le trot qui fait rythme
le galop qui fait danse
tout cela unit au corps en trop de l'humain
qui là ne le gêne pas mais le soutient
tous ces gestes viennent de loin
des cavaliers hittites, des chevaux d'Alexandre,
et plus loin encore, des chevaux du temps
où les humains n'avaient pas de chevaux
mais se contentaient de les suivre
imaginant un jour faire un à deux
humain et animal,
construisant une à une les histoires qui les font
l'histoire de l'un avec l'autre
l'un oubliant l'autre, mais l'autre n'oubliant jamais l'un
les gestes des chevaux
ce sont peut être nos mémoires
celle des corps
celle qui ne s'oublie pas.

7 - *Un cheval n'est jamais seul*

J'ai revu Mac Bruist aujourd'hui
les moutons étaient dans la plaine
les chevaux restaient dans le bois
j'ai dansé seul devant lui
déployant les ailes de mes bras
il me regardait derrière les branches
intrigué, hésitant
puis il n'a pu s'empêcher de me rejoindre,
de découvrir mon nouveau mouvement
qu'il a suivi plusieurs fois
comme un cercle infini
qui partait de mes doigts
il n'a pas voulu danser une autre danse,

puis il a commencé à brouter dans la plaine,
moi à ses côtés
tantôt venant vers moi, tantôt s'éloignant
et totalement libre
je commençais à songer à partir
quand les moutons se sont déplacés
ils ont quitté la plaine pour aller sur les coteaux
je pensais les suivre, mais j'ai regardé le cheval
soudain, il m'a regardé, il a compris que je parlais
il a vu la plaine déserte,
où ses amis étaient passés?
il a henni un peu, les a cherché,
puis il est allé les retrouver au fond des bois
d'où ils n'étaient pas sortis.
Ils avaient laissé Mac Bruist seul avec moi,
sachant que je m'occuperais de lui
mais me voyant partir,
il devait les retrouver.
Un cheval n'est jamais seul.
Un troupeau, un mouton, un autre cheval,
même au loin le rassure,
un humain s'il était sur qu'il ne le quitte jamais
mais un humain quitte souvent celui qu'il aime.

8 - *La Comédie*

Rejouer pour les chevaux la comédie humaine
quand je rentre dans l'allée tous mes regardent
la tête par dessus les box,
pour eux je serai la revue d'hommes,
le spectacle aux chevaux
le danseur au chapeau,
le prince bonhomme
qui sait s'ils ne vont pas m'applaudir
d'un hennissement gratifiant
j'ai bien du en faire rire un
et l'autre l'émouvoir
puisque pour eux je fais le pitre
je chante, je danse, je joue la comédie
et qu'ils n'ont pas quitté leur loge.

9 - *A Palouchka...*

J'entends un cheval qui tape
qui défie un autre cheval qui ne répond pas
cet autre cheval c'est Palouchka
qui regarde Umbro se débattre
il ne répond pas
il reste à le regarder
Umbro se calme en ma présence
je lui explique qu'il n'a pas compris
ce que Palouchka veut lui dire

Zouzou et Pacôme sont amis
et c'est ce qui manque à Palouchka
Umbro regarde et le comprend
mais ne peut rien y faire
Palouchka entend d'autres hennissements
dans les champs au loin
il tend ses oreilles vers eux,
puis revient à nous
Je lui danse alors la danse du cheval qui s'envole
il me regarde et se souvient
c'était son premier spectacle
il était seul sur la scène
il regardait mes gestes dans la fenêtre
il était magnifique
un des plus beaux chevaux sur la terre
Aujourd'hui Palouchka ne sait plus très bien s'il ne veut pas mourir
Nous sommes tous les quatre, Umbro, Zouzou, Pacôme et moi,
avec Palouchka, éphémère petite bande
avec Opus qui a pris peur de mes gestes de bras
et le jeune Orphéo indifférent
Palouchka est dans le champ
en contre bas
que pense t'il en ce moment?
que pense t'il de ce troupeau impossible
séparé par une haie, des clôtures et des box
mais où curieusement
quelque chose circule?

On ne guérit pas de la solitude,
on en meurt peu à peu
comme le vase qui se vide
comme la fleur qu'on piétine
mais il suffit parfois de toutes petites choses
pour qu'on soit juste ensemble
une fraction de seconde.

10 - *Quand je pense à mon cheval là bas dans la clairière*

Quand je pense à mon cheval là bas dans la clairière
je veux parler de celui qui m'aurait adopté
à qui je ne donne rien sinon un peu d'attention et de coeur
celui qui m'a tant déjà donné
à la crinière folle, aux yeux doux
et à l'attention aussi brusque qu'un vent fort
celui qui m'a appris à danser avec lui
lui qui m'a appris les premières bribes du langage cheval
comment dire combien il m'a manqué ce soir
je voulais le voir et coller ma tête contre son flanc
sentir l'odeur de ses crins, et la garder sur moi
vivre ces moments où on ne sait plus qui appartient à l'autre
quand je comprends ce qu'il dit, et qu'il sait ce que je voudrais,

sans forcément le faire,
comme il m'a manqué ce soir
moi dans mon troupeau d'humains, lui dans son troupeau de chevaux
moi buvant un verre, lui broutant le pré
au moment de la brise du soir
ma pensée va vers lui
je te dis plus cheval que je ne dis aux hommes.

11 - *Les chevaux de la forêt*

Les chevaux de la forêt
les quatre elfes qui s'aiment
et ne se quittent pas
me regardent tourner
comme un soufi dans le pré
celui aux cheveux qui s'enflamme
descend me retrouver
les autres le rejoignent
ils mangent l'herbe sous leur pied
et cette fois c'est moi qui les suit
je deviens cheval et je pense à brouter
la menthe que je piétine
puis le plus petit viens vers moi jouer
il me suit, je commence à trouver un langage
quand soudain le blanc souffle, mon cheval
cours vers moi, et me distrait de lui
alors il danse, galope, trotte, tourne
il me fait une farandole, nous dansons un peu,
et d'un coup il galope avec moi
nous courrons dans le pré, nous courrons et courrons,
je galope à mon tour,
et il entre à nouveau à l'intérieur du bois
nous nous y retrouvons
je l'embrasse, lui offre ce que j'ai sur moi,
nous sommes tous les deux, et c'est peut-être
ce qu'il voulait... Mais bientôt les autres nous rejoignent
le grand, l'immense, et le tout petit, et la jument blanche
tous s'aimant à nouveau, et l'aimant lui
le beau cheval héros
à la robe blanche et la crinière de lait.

12 - *Nu face aux étoiles*

Nu face aux étoiles
j'entends les pas feutrés d'un chat
un cheval hennit
un chien aboie
il y a un mouton qui passe
j'entends le tintement de la clochette autour de son cou
je croirais même entendre les pas de l'araignée sur sa toile
seul au milieu de l'impossible solitude
aucun être ne m'attend

mais tout se tend vers moi.

14 - *Adieu à Balkiss*

Adieu la vieille jument,
celle qui t'aimait tant
Balkiss aux yeux doux comme le sable
celle qui tremblant ne te quittait jamais
mon doux cheval blanc
au cou qui garde l'empreinte de sa bouche
tu ne la verras peut être plus jamais
même si elle n'est pas très loin
et tu hennis sans entendre son rappel
et tu l'appelles sans qu'elle revienne
la vieille jument, la belle jument
au corps de lait
la vieille jument, la belle jument
dont on t'a séparé.

Été 2013, Sur Les Ailes de Pégase, théâtre du Cheval Bavard, Le Mas, Bioussac.